

**Résultats** Nous observons une activité plus importante chez les femmes que chez les hommes dans plusieurs régions clés du traitement des émotions lors de la présentation de stimuli négatifs. Aucune différence significative entre les hommes et les femmes n'a été relevée concernant l'évaluation subjective des stimuli en termes de valence et d'intensité.

**Discussion** Les résultats suggèrent qu'il existe bien une différence de patterns d'activation entre les hommes et les femmes lors de la perception des émotions négatives, qui irait dans le sens d'une sensibilité accrue chez les femmes. Celle-ci pourrait expliquer leur plus grande vulnérabilité aux troubles dépressifs. Il pourrait être intéressant de répliquer cette étude chez des patients qui souffrent de troubles de l'humeur.

**Mots clés** Sexe ; Émotions ; IRMf

**Déclaration d'intérêts** Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

#### Références

- [1] Chan Chee C, Beck F, Sapinho D, Guilbert P, editors. La dépression en France – Enquête Anadep 2005. Saint-Denis: INPES, coll. Études santé; 2009 [208 p.].
- [2] Stevens JS, Hamann S. Sex differences in brain activation to emotional stimuli: a meta-analysis of neuroimaging studies. *Neuropsychologia* 2012;50(7):1578–93.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.337>

**P028**

### Troubles de l'identité et transplantations d'organe

M.A. Birem\*, M. Bensaida, H. Merad, N. Abdaoui, A. Guedidi  
Hôpital psychiatrique Errazi, Annaba, Algérie

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [bmanissou@yahoo.fr](mailto:bmanissou@yahoo.fr) (M.A. Birem)

Les transplantations d'organe peuvent, d'une part, contraindre les bénéficiaires de se représenter leur propre mort ou celles d'une de leurs fonctions vitales, et, d'autre part, à avoir le sentiment de revenir plus puissants. Transplanter un organe signifie symboliquement la transgression de l'intimité corporelle et celle du respect des formes du vivant. Penser la transplantation, relève de l'inquiétante étrangeté, du monstrueux dans le fonctionnement psychique. Ce travail essaiera de revisiter la problématique de l'identité à partir de l'expérience que constituent les transplantations d'organe.

**Déclaration d'intérêts** Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

*Pour en savoir plus*

Alby N. Problèmes psychologiques et psychiatriques posés par la greffe de moelle osseuse. *Ann Med Psychol* 1990.

Chazot L, Guyotat D. Greffe de moelle allogénique et trouble de l'identité. *Psychol Med* 1994.

Consoli SM, Baudin ML, Vivre avec l'organe d'un autre : fiction, fantasme et réalité. *Psychol Med* 1994.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.338>

## Rencontres avec l'expert

**R1**

### L'épigénétique pour les nuls

P. Gorwood<sup>1,\*</sup>, N. Ramoz<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Hôpital Sainte-Anne, CMME, Paris, France

<sup>2</sup> Inserm, U894, Paris, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [p.gorwood@ch-sainte-anne.fr](mailto:p.gorwood@ch-sainte-anne.fr) (P. Gorwood)

L'épigénétique concerne des variations d'accès au génome et de la régulation de son expression qui peuvent être induites par des

facteurs environnementaux. Etant donné que leur retentissement peut être comportementale, et que ce comportement chez le rongeur peut modifier les interactions inter-générationnelles (condition d'élevage), des modifications épigénétiques peuvent être transmises d'une génération à l'autre, et donc mimer des effets plus directement génétiques (Meany et al., 2005). L'épigénétique fournit donc une hypothèse séduisante faisant le lien entre, d'une part, des facteurs de risque environnementaux (maltraitance infantile, qualité des interactions précoces...) et l'existence d'une héritabilité forte (entre 60 et 90% pour schizophrénie, trouble bipolaire et autisme par exemple). Néanmoins, avant tout raccourci trop rapide et donc inapproprié, il est important pour tout psychiatre de comprendre ce dont il est question, au niveau technique comme au niveau théorique. Dans la lignée du symposium « le baclofène pour les nuls », nous proposons de faire un point compréhensible pour les non initiés, informatif pour les cliniciens, et utile pour tous ceux qui gèrent des patients ayant une maladie mentale (et leur entourage) qui peuvent interroger leur médecin sur les mécanismes de leur pathologie. Nicolas Ramoz, neurogénétiicien travaillant dans un laboratoire Inserm dévolu aux troubles psychiatriques, fera un exposé didactique mais complet sur l'état des connaissances de l'approche épigénétique concernant la maladie mentale, afin que tout psychiatre puisse entendre (et répondre) à toute question concernant ce nouveau domaine de connaissance. Dans ce registre, un lexique sera donné, des exemples de travaux récents seront détaillés et l'importance de l'approche de l'épigénétique en psychiatrie sera critiquée.

**Mots clés** Epigénétique ; Génétique ; Dépression ; Schizophrénie ; Autismes ; Psychiatrie

**Déclaration d'intérêts** Philip Gorwood – Essais cliniques : en qualité d'investigateur principal, coordonnateur ou expérimentateur principal : Janssen Interventions ponctuelles : activités de conseil : Lilly, Lundbeck, Otsuka, Sanofi Pasteur MSD et Servier. Conférences : invitations en qualité d'intervenant : AstraZeneca, Bristol-Myers-Squibb, Janssen, Lilly, Lundbeck, Naurex, Otsuka, Roche, Sanofi Pasteur MSD, Servier et Shire. Versements substantiels au budget d'une institution dont vous êtes responsable : Lilly et Servier.

Nicolas Ramoz déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.339>

**R4**

### Les nouvelles techniques de génétique moléculaire vont-elles révolutionner la psychiatrie ?

P. Edery

Service de génétique clinique, centre de référence des anomalies du développement et des syndromes malformatifs, Bron, France

Adresse e-mail : [patrick.edery@chu-lyon.fr](mailto:patrick.edery@chu-lyon.fr)

Durant longtemps, la psychiatrie et la génétique n'ont eu que de rares points de rencontre, essentiellement autour de travaux de recherche fondamentale, dans le cadre des études visant à déterminer un gène de vulnérabilité aux troubles mentaux. Aujourd'hui, un grand pas a été franchi qui amène à penser que la génétique fera partie du quotidien de la psychiatrie dans les années à venir et sortira du strict champ de la recherche. En effet, le développement et la diffusion de l'hybridation génomique comparative sur des puces à ADN ou CGH array est en train de bouleverser la pratique hospitalière du diagnostic des anomalies chromosomiques. Dans l'autisme, le déficit intellectuel et dans les troubles mentaux atypiques, la CGH array permet d'augmenter les potentialités diagnostiques syndromiques de plus de 15% en comparaison aux moyens moléculaires classiques. C'est toute la pratique clinique quotidienne du psychiatre et du pédopsychiatre qui pourrait en être bouleversée. Cette révolution va être poussée plus loin encore